

Son ŒUVRE a pour berceau les débris d'une étable,
Un nouveau Bethléem sans charme ni plaisir :
Mais son amour y voit un séjour agréable,
Où les anges ravis se penchent, pour bénir
Son essaim gracieux de jeunes écolières
Qui, par ses tendres soins, cultivent leurs talents,
Se dépouillent bientôt de coutumes grossières,
Chérissent le travail, la prière et les chants.

On contemplant joyeux cette aurore brillante,
Présage de beaux jours, espoir d'un heureux sort,
Quand un feu, déchainant sa rage dévorante,
Répand dans ce foyer la terreur et la mort ! . . .
La Sainte reste calme ; à l'autel de MARIE,
On la voit épancher sa détresse et son deuil :
" MÈRE de BON-SECOURS, daigne, je t'en supplie,
" Faire à ta pauvre fille un généreux accueil ! "

O Montréal ! suspends ta douleur trop amère ;
Tout va se rétablir avec plus de splendeur !
Du Seigneur, cependant, l'ardente Messagère
Court dans un champ lointain transporter sa ferveur :
Sans amis, sans ressource, en butte à des poursuites,
Ses efforts inouïs sont enfin couronnés ;
Et Québec voit surgir des écoles gratuites,
Où des milliers d'enfants à la Foi sont donnés.

Autour d'elle s'étend la moisson jaunissante . . .
Mais le cœur des élus doit s'abreuver de fiel :
Jésus charge de croix sa fidèle Servante,
Pour épurer son âme et l'attirer au ciel.
L'Épouse du Sauveur partage ses souffrances :
Elle se croit sans foi, sans amour pour Jésus,
Malgré ses oraisons, ses rudes pénitences,
Ses nobles dévoûments, ses sublimes vertus.